

enuers le peuple, ce que ie vous escriis, à fin que vous cognoissiez à quelle maniere de gens nous aurons à faire, & quel besoin nous aurons de vos prieres, & des suffrages de toute la Compagnie.

Au reste i'espere bien partir de Malaca le iour de saint Iean Baptiste, ayant promesse des Mariniers que dans deux mois nous ferons ce voyage, & quand ie seray ioint à Iapon, ie vous donneray information des mœurs, coustumes, & façons de Religion du pays, ce pendant i'ay quelque bonne esperance en ce que me dist Paul de sainte Foy, que ces gentils Religieux Iaponois, s'exercent en leurs meditations en ceste maniere, c'est: Que le supérieur du Cloistre (qui est ordinairement le plus sçauant d'entre eux) assemblé qu'il a ses domestiques, met en auant quelque point sur lequel il fait vn petit discours tout le premier, & puis il assigne à chacun certains lieux communs pour penser là dessus, comme seroit pour exemple: Quand quelqu'un est prest à rendre l'esprit, ayant perdu la parole: Si d'adventure Dieu donnoit la parole à l'ame, en quel langage parleroit elle au corps? Item, si quelqu'un reuenoit des enfers, quels propos tiendrait-il? & puis ayant ainsi fait la proposition à ses gens, il leur prescrit vne heure entiere pour songer là dessus, apres laquelle il vient demander à chacun ce qu'il a pensé, comme vn prix fait. Si quelqu'un s'est bien aquiré de son deuoir, il est loué publiquement deuant tous, autrement il est tançé, & repris. Ces mesmes gens aussi prechent tous les quinze iours au peuple, qui s'assemble en bon nombre pour les ouyr, & au milieu de leurs sermons, ils monstrent à leurs auditeurs, peints en vn tableau, tous les plus cruels tourmens d'enfer, qui est vn spectacle si affieux, que bien souuent les assistans se mettent à gémir & hurler, mesmes les femmes. A ce propos ayant vne fois demandé à Paul, s'il se souuenoit point de quelqu'un de leurs sermons, il me fait response qu'il auoit bonne memoire d'un qui dit vn iour, que l'homme & la femme addonnez à vice & meschan-

coiez, songeroient que le diable mesme, car par leur moyen & industrie, ils n'ont onc beaucoup de péchez enuies, qu'il ne sçauoit auantismement en execution, comme dire superfluité, desobey, adulterer, & autres tels crimes execrables. Ie prie le Seigneur Iesus, par sa bonté infinie, de nous vouloir tous renouuer, & rassembler là sus en sa gloire, car ie ne sçay bonnement quand nous nous pourrions iamais reuoir en ce monde. De Malaca le vingdeuxiesme de Juillet 1547.

*Cosme de Torres à Antoine de Quadros,
Provincial des Indes de la Compagnie
du nom de IESVS*



Es belles nouvelles qu'auons receu ceste année des Indes par vos lettres; nous ont donné ample maniere de rendre grâces à Dieu d'un si bon succès; & cependant nous ont conuie à vous mander en eschange, l'estat des affaires du Iapon, qui ne furent iamais en meilleure disposition, parquoy ie vous veux informer en premier lieu des qualitez du pays, (iaçoit que plusieurs vous en ayent souuent escrit par le passé) & puis ie vous narreray l'heureux succès de la Chrestienté, mesme ceste dernière année, le tout à la gloire de celuy qui est l'auteur & source de toutes choses bonnes,

Quant à l'Isle de Iapon, elle est assise au mesme climat que l'Espagne; aussi les fruiets y sont la plus part presque semblables, car elle est fertile & fort peuplée d'arbres, avec force mineries d'argët. Les habitans sont belliqueux, & font leur idole principal de l'honneur, à l'occasion duquel sourdent par fois de grosses guerres, & s'y font beaucoup de meurtres, voire on en trouue beaucoup qui se font mourir eux-mesmes, pour ne tomber en deshonneur, ce qui est cause aussi qu'ils reuerent leurs parens, gardent la foy à leurs amis, & s'abstiennent d'adulteres, de larrecins, & autres crimes enuies.

Le gouuernement du pays est de trois